

« Comme un Allemand en France – Lettres inédites sous l’occupation 1940-1944 »

Conférence du lundi 13 novembre 2017, par Aurélie Luneau et Stefan Martens

Aurélie Luneau est française, historienne, journaliste, travaillant notamment à France Culture (cf la Fabrique de l’histoire).

Stefan Martens est allemand, historien, spécialisé dans le III^{ème} Reich.

Le livre est le fruit de leur collaboration.

LA GENESE DU LIVRE

Le livre a touché un vrai public en France. Ce recueil de correspondances et de photos donne une photographie de la France, de l’Occupation et de la guerre, vue du point de vue des Allemands à travers leurs lettres, leurs cartes et même les colis qu’ils envoyaient à leurs familles. Ce sont des chroniques faites du quotidien des soldats de la Wehrmacht essentiellement, de leurs préoccupations, et leurs inquiétudes.

Historienne, diplômée de sciences politiques, Aurélie Luneau a fait sa thèse sur la BBC dans la Résistance et l’a publiée sous le titre de « Radio-Londres ».

Ses recherches lui ont fait découvrir en Angleterre des lettres écrites par des Français. Un jour parmi celles-ci, elle découvre une lettre d’un soldat allemand. De là est née l’idée du livre, à laquelle s’est ajoutée une expérience familiale personnelle.

Stephan Martens, puis Jeanne Guérout, (plus spécialisée dans les recherches dans les archives allemandes), ont rejoint l’aventure.

LES SOURCES DU LIVRE

Replaçons- nous dans le contexte de l’époque. Les lettres étaient le seul moyen de communication et de garder le contact avec les familles. Le téléphone était réservé aux administrations militaires.

On estime à environ 28 milliards le nombre de lettres et de cartes provenant de tous les fronts envoyées via la Feldpost (service postal de la Wehrmacht) et à 12 milliards le nombre de colis envoyés pendant la guerre.

De nombreuses archives ont été consultées, notamment :

- Les archives de la Poste à Berlin (Museumsstiftung Post und Telekommunikation), qui rassemblent 90 000 lettres
- Les archives du Deutches Tagebucharchiv à Emmendingen
- L’Académie des Arts à Berlin
- Les archives de Tours où il y a un fonds allemand

La méthodologie s’est appuyée sur un triple maillage :

- géographique de la France. Rechercher des lettres couvrant toutes les régions
- sociologique. Donner la parole à tous, avoir leur vécu et leur ressenti. Avoir des témoignages issus de tous les milieux. D’où des lettres d’écrivains également (Ernst Jünger, Heinrich Böll)
- catégoriel. Avoir des témoignages de soldats, mais aussi de femmes, de SS et de partisans d’Hitler.

Concernant les femmes, à partir de 1941, elles vinrent s'occuper des aspects administratifs de l'Occupation. Les soldats furent envoyés sur le front de l'Est. 80 000 restèrent en France en 1941 alors que il y en avait eu jusqu'à près d'1 million en 1940.

Concernant les SS et partisans du Führer, il y a moins de lettres, car les familles ont eu plutôt tendance par la suite à détruire les lettres, et ne pas les donner aux archives.

Autre élément important, la censure qui s'est exercée et que l'on ressent dans l'autocensure pratiquée par les soldats. Il faut savoir lire entre les lignes. Mais on peut penser que l'abondance des lettres ne permettait pas à la censure de tout couvrir.

THEMATIQUE ET CONTENU DES LETTRES

Les témoignages évoluent au fur et à mesure que la guerre avance. 150 lettres parmi 1 000 ont été sélectionnées, qui sont comme un état des lieux de la France et de sa population. On y parle de Paris, des Françaises, des Français, des lieux visités, de la campagne. Les lettres restent très pudiques. Peu de mots d'amour.

Après la capitulation de la France, les soldats allemands découvrent cet ennemi héréditaire, différent de ce qu'ils avaient pu imaginer. Le cours du change Franc/Mark est en faveur du mark. Au début de la guerre, après la capitulation, ils voyagent, ils achètent beaucoup de choses et envoient de nombreux colis en Allemagne où on manquait de tout. Ce pays vivait sous un régime de guerre depuis 1936. On envoyait du savon, du chocolat, des denrées.

Pendant la guerre, on a compté jusqu'à 1 million de soldats qui sont venus visiter Paris, plus de 350 000 ont visité le Mont-Saint-Michel.

L'ordre des lettres est chronologique pour suivre l'évolution de la guerre et des événements. Après la capitulation de la France, restent les soldats essentiellement de la Kriegsmarine et les aviateurs. Les autres partent sur d'autres fronts, notamment le front de l'Est.

Puis à partir de 1942, ces unités du front de l'Est sont rapatriées en France pour récupérer. Les stationnements des soldats suivent les mouvements et fronts de la guerre. Ce sont des soldats plus jeunes (16-17 ans) qui n'ont connu que le régime nazi et ont été embrigadés très tôt, dès leurs plus jeunes années, dans les organisations des jeunesses hitlériennes qui arrivent en France.

On distingue à travers tous les témoignages, le temps de la victoire au début, puis celui des doutes, le désenchantement, et la défaite.

Les Français, dans leurs lettres, racontent des actes de résistance civile, des arrestations, la Gestapo, les Juifs. Les lettres des Allemands ont une teneur différente. Peu d'allusions aux arrestations, aux Juifs. Rien sur Charles de Gaulle par exemple. Rien sur les atrocités de la guerre en dehors des attentats commis contre des militaires allemands. Quelques mentions telles « je suis entouré de malheureux ». Autocensure ? Peur d'inquiéter leurs familles ?

C'est le schéma mental des soldats allemands que nous découvrons au travers de ces lettres.

Ces lettres et cartes furent une découverte pour les auteurs. Le livre est sorti en octobre 2016. Ils ont cherché à être au plus près de l'histoire ; en plus des lettres, ils apportent le témoignage de nombreuses photos.

C'est une autre histoire allemande qui n'avait pas franchi la frontière.

Le livre : [« Comme un Allemand en France – Lettres inédites sous l'occupation 1940-1944 »](#)

Aurélié Luneau, Jeanne Guérout, et Stefan Martens. L'Iconoplaste. 24,90 EUROS